

Le précédent calcul montre que nous avons tous à notre disposition une petite pompe nous permettant de créer, à partir de rien, de la monnaie (du profit *sur papier*). Nous contribuons ainsi tous à gonfler la baudruche monétaire de l'exemple III.

Mais, sachant qu'arithmétiquement parlant, le profit par la concurrence mutuelle ne peut se faire sans générer de perte ailleurs, notre baudruche financière fonctionne également comme un implacable *presse-citron* au détriment des politico-économiquement plus faibles et de notre cadre de vie à tous.

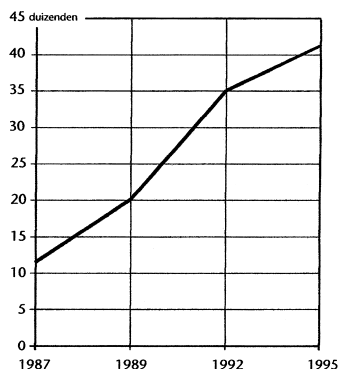
Exemple V

La rivalité mutuelle se solde toujours par un perdant.⁵

Et

Exemple VI

L'illustration 4.2 montre que le nombre d'enfants sans-abri dans la seule région de la baie de San Francisco se montait en 1996 à plus de 40 141, soit une augmentation de 325 % par rapport au nombre relevé huit années auparavant. Et ces chiffres ne tiennent compte par définition que des personnes prises en compte par les statistiques après « ouverture de dossier » (c'est-à-dire après qu'elles ont demandé de l'aide. PH) ; les chiffres réels sont donc plus élevés.



Enfants sans-abri (x milliers) dans la région de la baie de San Francisco

De toutes les innombrables raisons expliquant pourquoi les parents de ces enfants sont devenus sans-abri, la plus simple est de nature mathématique. Le revenu moyen d'un ménage de la baie de San Francisco en Californie a augmenté de 34,3 points entre 1980 et 1990. Le coût de la vie a augmenté pour la même période de 64 %, presque le double. Le niveau de location moyen pour un appartement de deux pièces a augmenté sur cette période de 110 %, voire 288 % pour un studio ! Ceci explique que dans 20 % des familles sans-abri à San Francisco, au moins un parent occupe un emploi à temps plein. Autrement dit, la part de sans-abri affichant la plus forte croissance aujourd'hui est celle constituée par les familles des personnes « avec emploi et petits revenus » d'hier.⁶